

Nous arrivâmes dans le centre-ville des Saintes-Maries-de-la-Mer qui commençait à s'éveiller avec les premiers touristes intrépides, tongs aux pieds, serviette sur l'épaule, lunettes de soleil sur les yeux, ils sortaient des cafés pour se diriger vers la plage tandis que les autochtones partaient travailler, un chassé-croisé encore timide et qui allait s'intensifier au fil des heures. Heureusement, nous trouvâmes un emplacement assez facilement. Sac à dos en main, nous nous faufilâmes dans la rue de la République pour rejoindre la place Paul XXIII qui donnait sur le sanctuaire Notre-Dame-de-la-Mer. Plus qu'une simple église, c'était une forteresse avec un chemin de ronde et des mâchicoulis. S'en dégagait une certaine force mystérieuse, un charme envoûtant, un avertissement pesant, nous étions comme aspirés à l'intérieur et plongés dans cet univers austère et généreux à la fois. L'endroit n'était pas juste un lieu de recueillement et de prière, mais un espace aimé, vénéré et bien entretenu. On percevait le passage des âmes de tous les pèlerins qui foulaient chaque année le sol de ce sanctuaire dont les murs étaient inondés de la lueur de milliers de bougies.

Nous avançons dans cet univers plongé dans une pénombre non pas lugubre, mais solennelle. Il était dix heures cinq et pas de femme voyante-gitane dans les parages comme me l'avait certifié Rose. Chris sentait déjà mon désarroi et ma colère monter. Je parvenais à contenir mes affects je ne sais comment, car, au fond de mon cerveau, j'entendais résonner le refrain de Nostradamus sous fond de cette musique classique macabre qui me revenait de

mon rêve, comme si les lieux réveillaient mes démons, comme si la présence de ces murs de pierres ravivait mes peurs et mes incertitudes liées à cette enquête concernant Jeff. Sami nous fit signe. Il avait trouvé l'entrée d'une crypte dont se dégageait une luminosité concentrée créée par des bougies. Des marches nous invitaient à y descendre. Nous arrivâmes dans un caveau chaleureux, décoré et fleuri où la statue de Sara la Noire supplantait tous les ornements autour d'elle. Elle était fascinante avec ce soupçon de tristesse dans le regard et cette prestance innée gâchée par ce surplus de richesse vestimentaire et d'orfèvrerie dont on l'avait affublée pour lui rendre hommage. J'avais envie de la connaître, de percer son mystère, de lire dans son esprit, et caresser son âme. La sainte patronne des gitans. Une ombre bougea dans un coin de la pièce, un bruit de froufrou et de bijoux qui s'entrechoquèrent résonna entre ces murs. Elle était de dos et se fondait dans le décor avec sa grande jupe marron à volant qui lui arrivait jusqu'au pied, un chemisier fleuri moulant au niveau du buste et aux manches évasées, un long châle noir en laine avec des franges était posé sur sa tête et recouvrait ses épaules. De nombreux bracelets en or cliquetaient sur ses avant-bras. Elle semblait prier en silence et fixait la flamme d'une bougie.

— Vous êtes en retard.

Une voix forte et éraillée de vieille femme ricocha sur les murs avant de s'immiscer jusque dans nos conduits auditifs, nous envoûtant tous les trois telle une matriarche dotée d'une autorité naturelle.

— De nombreuses théories la concernant existent. Simple servante, une noble égyptienne, une déesse hindoue à l'image de Kali... ce n'est qu'une question de croyance. Mais l'important c'est ce qu'on en fait, de ces convictions, et ce qu'on est capable d'entreprendre pour elles. Tu es gorgée de ces certitudes, me

divulgua-t-elle en se retournant, elle me fixait de son regard noir perçant. Et pourtant cela ne t'empêche pas d'avoir des doutes, de trébucher, de te tromper en risquant de faire le mal plus que le bien. Tu cherches des réponses, mais peut-être n'y en a-t-il aucune, ou peut-être plusieurs, mais contradictoires, après, c'est une question de choix qui te révéleront.

Elle s'arrêta de parler comme si nous n'existions plus et poursuivit sa prière toujours tournée vers nous, son regard dirigé vers Sara la Noire. Cette vieille femme avait dû être séduisante plus jeune, ses rides ne défaisaient pas son charme et n'enlevaient en rien sa beauté mystérieuse. On ressentait la sagesse au fond d'elle, née d'une grande douleur qui lui donnait un air sévère. Je ne savais pas si elle était disposée à nous aider et si elle en avait les compétences, mais j'avais la sensation que je pouvais lui faire confiance, du moins qu'elle ne nous mentirait pas.

Nous étions plantés là, à la scruter, hésitant à l'interrompre dans sa prière, figés tels des enfants coupables pris en faute qui ne se doutaient pas de ce qui allait leur tomber sur le coin de la tête, fureur ou indulgence, indifférence ou attention, nous attendions un signe de sa part.

Soudain ses prunelles se dirigèrent vers nous, attirées par quelque chose. Les sourcils froncés, son regard inquiet, comme si une menace avait surgi, se posa de nouveau sur moi. Elle ne m'observait pas, elle essayait de rentrer en moi et d'atteindre quelque chose à l'intérieur comme pour y trouver l'origine de ce danger. Ses lèvres bougeaient sans qu'aucun son ne sorte de sa bouche. Elle agissait comme pour m'exorciser. D'abord étonnée puis atterrée, l'énervement monta en moi, c'était quoi ce délire ! Je n'étais pas folle et possédais tous mes moyens, je n'avais pas parcouru tout ce chemin pour être examinée et fouillée psychiquement de la sorte. Elle dut ressentir mon trouble et mon mécontentement intérieur, car d'un coup ses lèvres s'arrêtèrent,

son regard s'adoucit, ses traits se décontractèrent pour laisser transparaître une sorte de compassion fataliste, elle était résignée, navrée et impuissante face à ce qu'elle avait entraperçu. La seconde d'après elle reprit une posture droite, fière, mystérieuse et impassible, bloquant ses émotions qui devenaient illisibles sur son visage marqué. Elle se dirigea vers les escaliers en direction de la sortie, nous tournant le dos à nouveau. Nous demeurions sur place, ne sachant quoi penser, pantois devant cette démonstration pour le moins étrange, quand elle nous interpela du haut des marches.

— Vous comptez rester ici attendre que les réponses vous tombent dessus ?!

Nous nous concertâmes quelques secondes, ne comprenant pas bien comment agir, mais très vite nous nous ruèrent vers l'issue en empruntant ses pas pour la suivre vers une destination inconnue tant géographique que spirituelle.

Sami fut le premier à réagir et m'empoigna fermement pour me faire ralentir dans ma marche intuitive dans le sillon d'Irza qui continuait à avancer sans un mot ni regard pour nous, seuls les volants de sa jupe et le cliquetis de ses bijoux nous rappelaient sa présence.

— T'es sûre de toi ? Parce qu'elle n'a pas confirmé textuellement que c'était bien elle Irza. Autant, c'est un piège d'une gitane qui va nous mener dans une embuscade où des hommes nous guettent pour nous faire les poches ! s'emporta Sami qui était soudainement affolé.

— Qu'est-ce qui te prend ? T'as trop regardé de film d'un genre rétro, lui balançai-je sous couvert d'une rancune envers ce qu'il avait dit sur Jeff dans la voiture. Je n'ai pas le choix si je souhaite enfin des réponses, par contre c'est vrai que tu n'es pas obligé de venir, tu peux nous attendre sur la plage, je ne t'en tiendrai pas rigueur.

— Ce n'est pas ça, mais je ne permettrais pas qu'on abuse de notre naïveté, nous ne sommes à ses yeux que des *gadje*¹⁶, et pour vous des touristes bons à plumer, tromper, escroquer. Ils n'ont qu'une parole, c'est exact, mais juste avec leur communauté, pas envers nous.

— Tu as bien raison, gadjo ! retentit la voix éraillée de la gitane qui semblait avoir tout entendu. Et là où je vous emmène il serait plus prudent de rester à mes côtés si vous ne voulez pas être rackettés et roulés dans la poussière, nous avertit-elle en se retournant vers nous. Le temps que je vous accorde c'est par honneur et loyauté envers une amie qui a beaucoup souffert, et je ne la trahirai pas. Alors, suivez-moi ou partez immédiatement si vous ne voulez pas offenser tout mon peuple ! vociféra-t-elle tout en reprenant sa marche soutenue malgré son âge indéfinissable.

Je fis de gros yeux à Sami qui l'intimèrent d'arrêter ses élucubrations et de poursuivre sans rien dire, d'autant plus que nous arrivions près de l'aire d'accueil avec en ligne d'horizon des toits de caravanes. On entendait au loin le cri des enfants qui jouaient, des moteurs de mobylettes accélérer. Je n'étais pas plus impressionnée que ça, c'était un espace de voyage qui ressemblait à un camping sans touristes, juste une grande famille liée par des coutumes, des principes de vie et un respect de la hiérarchie entre ses différents membres.

Peu à peu, des paires d'yeux nous observaient avec cette même intensité et méfiance que j'avais déjà lues dans le regard de Jeff. J'y étais habituée et avais réussi à l'apprivoiser, mais, pour Sami et Chris, se trouver ici était peu rassurant et un certain malaise se dégageait d'eux. Chris, avec sa timidité, restait discrète en retrait et Sami, avec sa maladroite décontraction feinte, lançait des saluts en secouant une main pacifiste ce qui attirait encore plus la curiosité des gitans qui, toutefois, ne disaient rien puisque nous

¹⁶ Pluriel de Gadjo qui signifie « étranger » ou « non-gitane »